

Nous approchons de la fin de l'année liturgique. Aujourd'hui, nous en sommes à l'avant-dernier dimanche. L'Église nous invite à méditer sur la venue du Seigneur, sur l'avènement du Royaume. Cela nous prépare déjà à la naissance de Jésus à Noël.

Avant de partir, Jésus parle de son retour, de la venue du Royaume de Dieu. Dans le passage parallèle à notre évangile, dans le chapitre 19 de saint Luc, il est dit qu'« on pensait que le Royaume de Dieu allait apparaître à l'instant même » (v. 11). Ce que les évangiles nous disent du Royaume est bien différent de ce que les disciples pouvaient en penser. Le Royaume, ils ont pu le concevoir *à la manière d'un royaume terrestre*, dans lequel ils auraient les premières places. Qu'on se souvienne à ce propos de la demande de la mère des fils de Zébédée : « Ordonne que mes deux fils que voici siègent, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton Royaume. » (Mt 20,21) Si les dix autres disciples s'indignent d'une telle demande, c'est qu'ils devaient espérer, eux aussi, avoir les premières places. Facilement, on serait porté à accabler les disciples, à trouver leur comportement vraiment indigne. Mais nous-mêmes, n'avons-nous pas, parfois, le désir d'y arriver, de nous mettre en avant, alors qu'il s'agit avant tout de servir ? Ce qui veut dire que la première place appartient à Dieu, jusque dans nos propres vies. Et Dieu ne se contente même pas de la première place, il désire toute la place.

Ainsi, le Royaume qui nous est promis a de quoi nous déconcerter, car il ne correspond pas aux valeurs sur lesquelles nous nous reposons spontanément, sur les valeurs qui appartiennent au monde. Dans le Royaume, personne ne possède rien en propre, mais *tout est donné*. On ne s'approprie pas une chose, mais on la reçoit. Les serviteurs du maître de la parabole reçoivent des talents, l'un cinq, l'autre deux et un troisième un seul, chacun selon sa grâce. Nous ne sommes pas les propriétaires des dons de Dieu. Ce que nous faisons ne nous appartient pas. Nous sommes seulement des intendants. Nous ne possédons pas, nous aspirons uniquement à être possédés par Dieu, à nous laisser envahir par son Esprit afin de répondre ou de correspondre à sa grâce. Jésus est le Royaume. Trouver dans nos vies sa Présence : il n'y a rien d'autre à chercher. Nous l'accomplissons en veillant dans la foi, en donnant sans retour, sans rien se réserver en propre, et en mettant notre confiance en Dieu seul. Au-delà de tout ce qui nous encombre et qui nous constitue une carapace, Dieu nous désire libres, tels

que nous sommes dans notre pauvreté, dépouillés de tout ce qui n'est pas nous.

Le Royaume de Dieu, dans lequel nous ne sommes pas déjà entrés, mais qui est dès à présent au milieu de nous, depuis que le Christ est ressuscité d'entre les morts, ce Royaume est d'autant plus notre vie que nous sommes éveillés à la Présence de Dieu qui agit en nous. Pour *s'éveiller à cette Présence*, la prière et les sacrements de l'Église nous aident, mais ce n'est pas suffisant. Il faut encore faire fructifier pleinement ce que nous avons reçu, les talents que Dieu nous a donnés. Car, en œuvrant pour les autres, en transformant le monde dans le respect de la création, en étant de vrais serviteurs, nous permettons à la grâce de Dieu de se déployer dans sa plénitude, selon « la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur » (Ep 3,18).

Le Royaume de Dieu est l'autre nom de l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance. On n'y entre pas avec un grand savoir, susceptible d'ouvrir toutes les portes, mais en vivant humblement la plénitude des dons reçus de Dieu au baptême. Nous sommes enfants de Dieu, fils dans le Fils, et c'est pour cela que l'amour nous entraîne à la suite du Christ. Dans la parabole, celui qui a reçu un talent n'aime pas. Et parce qu'il n'aime pas, il ne voit pas son Maître pris par l'amour, mais comme quelqu'un de dur, qui moissonne là où il n'a pas semé. Celui qui a reçu un talent reste dans une logique de propriété : « Tu as ce qui t'appartient » dit-il à son Maître. Contrairement aux deux autres serviteurs, il n'accède pas à la confiance, à l'amour qui se donne et qui donne de grandir. C'est pour cela qu'il est finalement exclu du Royaume.

Sachons au cours de cette Eucharistie, vivre le don que Dieu nous fait dans le Christ, être attentifs à la Présence qui est au cœur de nos vies et savoir discerner ce que l'Esprit de Dieu veut pour nous.

Frère André Ardouin.